

FAY-AUX-LOGES



en poésies



Sommaire

Mon Clocher.....	page 4
Aux loges, de poésie, d'exaltation, FAY.....	page 5
A la gloire de FAY.....	page 6
Noël de FAY.....	page 7
Nostalgie.....	page 8-9
Petit Pierre.....	page 10
Vers.....	page 11
A sa majesté, l'Impératrice.....	page 12
En allant à Fay-aux-Loges.....	page 13
Mon Pays.....	page 14-15
Sources.....	page 16

André Chenal

*A Monsieur le Curé de Fay-aux-Loges,
en très respectueux hommage.*

MON CLOCHER

D'autres sont plus coquets que toi
Et plus artistiques peut-être...
Ils n'ont pas ton charme pour moi.
O vieux clocher qui m'as vu naître !...
Partout, aussi loin que j'irai,
Ta mémoire me sera chère,
Ton souvenir sera sacré
Pour moi... Bon vieux clocher de pierre !...

Tu me rappelles les plaisirs
Du très doux temps de ma jeunesse,
Et tous les tendres souvenirs
Qui viendront charmer ma vieillesse !...
C'est toi l'Emblème du pays,
De mon pays que je vénère...
Et c'est pour cela que je dis :
« Vive mon vieux clocher de pierre !... »

Le bon vieux clocher très gaiement
Carillonne aux grands jours de fête ;
Mais aux jours de deuil on entend
Ses sanglots que l'écho répète !...
Et le soir, quand le pays dort...
Debout près du vieux cimetière,
C'est lui qui veille sur nos morts,
Le bon vieux clocher tout de pierre !...

Le cher clocher toujours debout,
Aux jours de joie ou de souffrance,
Est un fier symbole pour nous :
Le symbole de l'espérance !...
Quand les larmes montent aux yeux
Ou quand le cœur se désespère,
Il se dresse, montrant les cieux,
Le bon vieux clocher tout de pierre !...

Gas de Fay !... Restons chez nous !...
Et n'allons pas dans les « grand'villes »
Pour nous griser de plaisirs fous
Ici, nous serons plus tranquilles !...
Aujourd'hui tout comme demain,
Unis entre nous comme frères...
Groupons-nous, la main dans la main,
Autour du vieux clocher de pierre !...

Oui ! restons dans notre pays,
Le sol béni de nos Ancêtres.
Aimons-le, notre vieux Fay,
Que les « Absents » pleurent peut-être !...
Que ce soit là notre désir
Et notre vœu le plus sincère :
« Pussions-nous vivre... aimer... mourir !
A l'ombre du clocher de pierre !!... »

ANDRÉ CHENAL.

Juin 1902.



Orléans, Imo Georges MICHAU et Cie

Jean Pierre Collineau

AUX LOGES, DE POESIE,
D'EXALTATION, FAY,

AU DESTIN, D'UN LIEU SAINT,
PIEUSE, D'UN CLOCHER, DE SCEAU,
POÉTESSE, D'HISTORIENS,
DIVINE, DEVIENT DE MOTS,

AU PRÉSENT, D'AUTREFOIS,
LÉGUER, DE GRÂCE POSTHUME,
DE NOTRE DAME, SE VOIT,
D'ÂME, PERDURER, DE PLUME,

AU BLEU D'AZUR, CÉLESTE,
D'ÉDIFICE, FIÈRE, UNIE,
DES CIEUX, D'ALLÉGRESSE RESTE,
DE FOI, D'ŒUVRE, GRANDIE,

AUX LOGES, DRESSER, D'EMBLÈME,
D'ÉLOGES, S'IDENTIFIE,
DE CŒUR, MUSE, POÈME,
GLORIFIER, BAT, DE VIE,

AUX VENTS, MUE, D'UN PASSÉ,
MAJESTUEUSE, MANIFESTE,
SACRER, D'ÉTERNITÉ,
RICHE DE SIÈCLES, ATTESTE,

AU GRAAL, DE DIEU, TENDU,
D'OFFRANDE, D'EFFIGIE,
D'ALLÉGORIE, AUX NUES,
PAVOISE, DE POÉSIE,

AUX ANS, VUS, D'YEUX, LEVER,
D'UN CLOCHER, D'ÉTENDARD,
D'EXPRESSION, S'ÉRIGER,
S'OFFRE, FAY, DES TEMPS, D'ART.

J.P. Collineau

Colette Daviau

A la gloire de FAY

Une chanson sur l'air de « Auprès de ma blonde »

Refrain : A Fay-aux-Loges - qu'il fait bon soir et matin

Chanter les éloges - de ce p'tit patelin !

Premier

Nous avons notre église
Avec son fier clocher
C'est mieux qu'la tour de Pise
Car lui n'est pas penché
Pourtant sous le soleil
Il n'a pas son pareil !

Deuxième

Nous avons la piscine
Qu'a vingt trois mètres de long
Mais comm' pêch' à la ligne
On n'trouve pas un poisson ?
C'pendant on peut, l'été
Y prendr' un bon bain d'pieds !

Troisième

Nous avons la fanfare
Aux musiciens dévoués
Ça n'est pas d'la guitare
Mais dans les défilés
La Gard' Républicaine
Peut toujours s'aligner !

Quatrième

Puis nous avons la clique
Des tambours, et clairons
Ils n'jouent pas des cantiques
Mais souffi' à pleins poumons
Avec leur ran-tan-plan...
Ça vaut un régiment !

Cinquième

Il y a la compagnie
De nos braves sapeurs
Saint' Barbe est leur amie
Fêtée avec ardeur
On compte pour le banquet
Trois canons... par pompier !

Sixième

Nous avons l'terrain de boules
Ses concours de champions
Avec eux faut qu'ça roule
Ils n'en d'mand' pas plus long
Allez quand il fait beau
Leur fair' un p'tit bravo !

Septième

Y a la maison d'retraite
D'la Fondation Dumain
La paix y est complète
Sans soucis du lend'main
Ce reposant séjour
Abrite nos vieux jours !

Huitième

Faisant très bon ménage
Vous épargnant les maux
Nous avons en partage
Deux protecteurs là-haut
Saint Côme et Saint Evase
Qui s'partag' le boulot !

Colette DAVIAU

Colette Daviau

Noël de Faÿ

Que voilà donc en cette nuit une vive lumière
Sur notre clocher de Faÿ et la campagne entière.
Allons, vite, bonne gens, il faut qu'on se réveille
Et partons voir en courant quelle est cette merveille.

Dans tous les hameaux d'alentour, vite chacun s'empresse
Il faut se joindre à ceux du "bourg" pour aller à la messe
On y vient de tous les côtés en une longue file,
De la "Queue" et du "Pavé", même de l' "l'Evangile".

Le "Courtemoulet" vient au galop, auquel bientôt s'ajoutent
"Gourdet" et le "Moulin d' Avau" qui prennent la grand'route.
Puis, au-delà du canal, sans cierge et sans bannière,
Malgré le froid hivernal, s'avance "la Houillère".

Les "Gabereaux" mis au courant, vite se mettent en branle
Prenant "Ronville" à travers champs pour arriver ensemble.
Puis, débouchant par Traînou, la troupe réunie
Se rencontre tout à coup avec la "Darquerie".

Qui donc là-bas, dans ce lointain, vient au pas gymnastique
Mais c'est "l'Alsage" avec "Nestin" qui chantent les cantiques
Réveillant tous les échos pour louer le Messie
Suivis par "le Gué Girault", "Herbault" et la "Courie".

Le branle-bas se continue au sein de la nuit claire,
Voici "Reuilly", voici "Mondru" avec la "Bretonnière"
La "Bretauche" et le "Clos Blain" qui vite se retrouvent
En passant près de "Courpain", avec ceux du "Carrouge".

Car chacun veut hâter le pas pour venir à la crèche,
Voir Jésus qui nous tend les bras, dessus la paille fraîche.
Il est là, le Roi du Ciel, faisons Lui révérence
Et chantons un gai Noël plein de reconnaissance.

Vous tous, bonnes gens de "Faÿ", écoutez le message
Que Jésus nous donne aujourd'hui dans son humble langage
De l' Amour et de Paix, faites vous les apôtres
Vous unissant à jamais, toujours les uns les autres !



C.D.

Simone Liétard née Roger

Nostalgie

Que je voudrais revoir le Fay d'autrefois, le Fay joyeux et remuant
Où l'on traversait le bourg entre deux rangées de commerçants.
Les vitrines bien garnies et colorées mettaient de la gaieté dans le pays.
Oui Fay était un village gai et agréable où il faisait bon vivre et où l'on s'amusait.
Le programme des fêtes était toujours chargé ;
Toute l'année ce n'était que concerts, théâtres, bal tous les dimanches,
Carnaval, cavalcades, kermesses, concours de pêche, fêtes foraines.
On ne s'ennuyait pas à Fay !
Les cavalcades et le concours de pêche de la « Commune Libre » annuel
Nous amenaient une foule nombreuse.
Nous avons eu plus de 800 participants au concours de pêche.
La fanfare allait les accueillir le matin à la gare.
Ils défilaient ensuite avec la gaule sur l'épaule
Avant de prendre place sur les bords du canal.
Le début et la fin du concours étaient donnés par un coup de canon.
Il s'est bien tu lui aussi notre petit canon !
La plupart de ces fêtes étaient organisées par la Commune Libre de Fay
(Le comité des fêtes) qui a été fondé en 1929 et est encore heureusement en activité.
La gare mettait de l'animation dans le pays à chaque arrivée et départ de train.
Nous avions aussi la laiterie, l'usine Labalette (autrefois Rémi)
Qui employait un certain nombre des personnes.
Il y avait également une tuilerie, l'usine électrique du canal (plus ancienne)
Des entreprises de battage et de nombreux artisans.
Le travail ne manquait pas chez nous.
Et j'oubliais la gendarmerie qui nous manque bien aujourd'hui !
J'ai gardé pour la fin ce qui me tient le plus à cœur, les péniches.
Jusqu'en 1954 le trafic sur le canal avait son importance
Il a atteint son apogée en 1875 puis s'est réduit petit à petit.
On pouvait voir les bateaux plats à sable et les « Bérichons » plus étroits et plus profonds
Qui transportaient la chaux, le ciment (de Beffs)
Les briques, les tuiles (de Roanne) et le bois, le vin ...etc....
Quand un bateau arrivait tous les gosses du pays étaient sur le pont
Pour regarder dételier et « rateler » les mulets au passage du pont.
Autrefois cette manœuvre était évitée grâce au pont de bois

Qui passait sous l'autre pont et était réservé aux mulets.
La vie a bien changé depuis mon enfance, avant 1930
On pouvait voir encore quelques tailleurs de pierre
Au bas du pont (et en d'autres endroits du pays) travailler la pierre
Pour en faire le plus souvent des bordures de trottoir.
Il y avait aussi les lavandières (on disait les laveuses)
A genoux dans leur « cabasson » au bord du lavoir
« La mère Dupont », une brave femme,
Et « la Tolie » qui cancanait en battant ses draps.
C'était aussi l'ère du cheval
Tous les travaux étaient faits par les chevaux
Dans les champs et sur les routes,
Le débardage du bois sur de longs fardiers,
La livraison des récoltes sur les charrettes,
Des matériaux sur de longs tombereaux,
L'extraction de la pierre des carrières qui exigeait de robustes percherons.
Tout était tiré par le cheval,
Du corbillard aux chars des cavalcades, et les mariages, les pompiers ...etc...
Le cheval était partout.

Angeline Carrion

Petit Pierre

Tu naquis la gueule de travers
Tordu comme un vieux bout de fer
Un seul œil pour lorgner le monde
L'oreille sourde comme une enclume
T'as tiré la mauvaise pioche
A la loterie des enfances
Et tout biscornu de naissance
Tu faisais peur aux autres mioches
Pas plus bavard qu'un légume
T'as voulu entrer dans la ronde
Même quand on n'est pas d'équerre
Tout se retape, rien ne se perd

Tu pris le chemin de traviole
Loin des vacheries de l'école
On te nomma garçon vacher
Du côté de Fay-aux-Loges
Jolie retraite à la campagne
Terre d'asile pour les laissés-pour-compte
Tu y trouvas en fin de compte
Ce qui nourrit et ce qui soigne
Te voici aux premières loges
Pour savourer le petit lait
D'une vie qui saisit son envol
Au cœur des machines agricoles

Loin de tes frères et loin des armes
C'est dans le paisible vacarme
Des turbines et des courroies
Que tu rafistolas tes rêves
Bricolant un somptueux manège
De bric, de broc et de mystère
Oh, comme il est doux, Petit Pierre
Le chant de son grinçant cortège
Le temps peut bien faire une trêve
Quand tourne ton savant convoi
Nos enfances sont sous le charme
Du carrousel de tes larmes

Et sous nos regards ébahis
Cabriolent de joyeux débris
Boulons et boîtes de métal
Disparaissent sous la limaille
Bonjours veaux, vaches et cochons
Ta ménagerie mécanique
Remue dans son enclos magique
Sous la menace des avions
Tournent les couples vaille que vaille
Jamais ne cessera le bal
Le grand tourbillon de ta vie
Maintenant que tu es parti

Et te voila dans un musée
Où des mômes viennent s'amuser
Leurs rires, drôles de flocons de neige
Rejoignent les cieux à rebours
J'espère que tu peux les entendre
Charmante mani-manivelle
T'avais d'l'espoir plein la cervelle
L'œil malicieux et le cœur tendre
Ta farandole valse toujours
Rien n'arrêtera le manège
Et tu peux te reposer en paix
Sur ton oreille déglinguée

Quand tout se détraque et déraille
Que l'on se sent tout en pagaille
Tout moche et tout tordu comme toi
Qu'on est mieux dedans que dehors
Que les mots manquent et s'effilochent
Réinventons notre langage
Mettons notre cœur à l'ouvrage
Fouillons dans le fond de nos poches
S'y cache sans doute un trésor
Dénichons-le, cahin-caha
Et recyclons dans la grisaille
Nos vies d'amour et de ferraille
*Et recyclons dans la grisaille
Nos vies d'amour et de ... trouvailles*

Les habitants de Fay-aux-Loges

A l'occasion d'un tableau (Le mariage mystique de sainte Catherine) donné par le prince Louis-Napoléon, président de la république à l'église de Fay-aux-Loges.

Vers

Louis-Napoléon, de ta munificence
Notre église modeste a reçu ce tableau ;
Pour le don généreux d'un chef-d'œuvre aussi beau,
Fay, charmé, ravi, dans sa reconnaissance,
Te dit tout simplement comme on fait au hameau ;
O prince, sauveur de la France,
De la religion, de la société,
L'inébranlable appui, la plus ferme espérance,
Nous venons sous ta présidence
Régner la douce paix et la Prospérité.
Ton nom, dont la gloire est immense,
Sera, grâce à la Providence,
Bénis par les Français, du monde respecté,
Et digne des honneurs de l'immortalité.

Juillet 1852

Placet

A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS
BONNE ET GRACIEUSE SOUVERAINE

Pour faire un empereur du prince Président,
Fay se lève en masse, et, le front rayonnant,
Son amour du devoir que plus rien ne comprime,
Se traduit au scrutin par un vote unanime.
De NAPOLÉON-TROIS le triomphe est entier ;
Il ne sort pas de l'urne un mot pour le nier.
Le pays voit enfin combler son espérance,
Dieu couronnant l'élu, le sauveur de la France.
Son règne est commencé ! L'empire de la paix
Succède à l'ouragan et répand ses bienfaits.
Mais sur le trône encore il manque un bon génie :
NAPOLÉON le trouve en vous, noble Eugénie ;
Son cœur vous a choisi ; vous acceptez sa main :
Le ciel en souriant a béni votre hymen.
Oh ! du trente janvier, jour gravé dans l'histoire,
Fay conservera la plus douce mémoire :
De nos joyeux accents l'écho de la forêt
Retentissait au loin et nous les répétait.
Spectacle curieux ! nos maisons, nos chaumières
Brillaient dans cette nuit des plus vives lumières ;
On se croyait au sein d'une grande cité,
En admirant du bourg l'éclat inusité.
Mais ne dirons-nous point que notre chère église
Dans ce jour solennel en fête s'était mise ?
Les carillons légers, suivis de chants divins,
Exprimaient votre amour pour nos chers souverains ;
A la voix du pasteur qui depuis tant d'années
Connait si bien nos cœurs, veille à nos destinées,
Adoucis nos chagrins et calme nos douleurs,
Pour vous nous demandons les célestes faveurs.
Oh ! Dieu nous entendra ! Sa bonté protectrice
Bénira des Français la jeune Impératrice.
Ce vœu de tout Fay s'exprime en contemplant
De votre auguste époux le tableau ravissant ;
Si notre église un jour de votre bienfaisance
Obtenait le pendant, acceptez par avance
Du maire, du curé, de tous les habitants,
Ce trop faible tribut de nos vœux bien constants

Avril 1853

Rédigé à la demande de M. Rémy, curé de Fay-aux-Loges afin d'obtenir un nouveau tableau.

A monsieur Remi curé de Fay-aux-Loges

En allant à Fay-aux-Loges

A Fay, ce matin, je me rends lestement ;
Donnery s'aperçoit de mon empressement.
Eh ! pourquoi, direz vous cette marche rapide ?
Juste est la question : aussi, simple et timide,
En ai-je en ce moment senti mon front rougir.
Une fois rassuré, je reprends sans faiblir.
Ne souvient-il plus qu'un soir, au presbytère,
En causant d'amitié, d'esprit, de caractère,
Raisonnant sur le mien, vous me dites tout net :
Si vous n'apportez pas, en venant, un couplet,
Il ne vous sera plus donné à ma table,
La pénitence était pour moi, peu charitable.
Vous l'avez bien compris, et de mon sort touché,
Oh ! depuis vous avez, oubliant mon péché
Usé par trop de fois d'une rare indulgence,
Sans faire allusion à mon impénitence.
Pénétré que je suis de votre charité,
Le cœur tout en repentant de mon indignité,
Aujourd'hui je reviens, et sans aucun mystère,
Il est certain qu'en vers j'ai fait une prière ;
Toujours vous l'exaucez avec tant de bonté.

Le 8 novembre 1853

André Chenal

Mon Pays

Mes amis sont venus me dire en souriant
Eh bien que fais-tu donc ô jeune solitaire
Qui t'en vas loin de nous tous et qui t'en vas chantant
Toujours ton vieux village et ton clocher de pierre ?
Laisse-là ta chimère ô Rêveur incompris
Viens goûter avec nous les plaisirs de la ville
Et moi j'ai répondu : laissez-moi donc tranquille
Laissez-moi vivre en paix dans notre vieux Pays.

J'aime par-dessus tout mon petit coin de terre
Où j'ai pour horizon nos bois et nos vieux champs
J'ai toujours regardé le Pauvre comme un Frère
J'aime les Ouvriers, j'aime les Paysans
C'est pourquoi vos propos ne me captivent guère
Pour vos fiers citadins, je n'ai que du mépris
Laissez-moi donc vivre heureux et seul dans mon Pays !

Le Pays ? mais pour nous, c'est toute la jeunesse !
Les premières Amours, les premières Douleurs !
Son souvenir plus tard nous remplira d'ivresse
Car c'est lui qui contient les lambeaux de nos cœurs !
C'est là que tout enfant sous l'aile de nos Mères
Nous avons vu couler des jours chers et bénis
C'est la terre sacrée où jusqu'ici nos Pères
A l'ombre de la croix se sont tous endormis.

C'est le témoin muet de tous nos songes roses
C'est le témoin muet des soupirs et des pleurs
Ce sont les lieux charmants où les plus humbles choses
Semblent prendre une voix pour parler à nos cœurs
Et je pleure tous ceux qui sont loin du clocher de pierre
Sans espoir de retour, un triste jour
Ne sentent plus jamais se mouiller les paupières
Au souvenir charmant de leur bon vieux Pays.

Je l'aime quant à moi d'un Amour très sincère
Et dussiez-vous, amis, en sourire tout bas
Je ne suis qu'un terrien et j'adore ma terre !
J'aime mon cher Pays et je n'en rougis pas !
Drapeau de la Patrie au milieu du carnage
Honte aux lâches soldats qui désertent tes plis !
C'est un autre Drapeau le clocher du village
Déserteur est celui qui quitte son Pays !

Un jour viendra peut-être ô mon petit village
Où nous nous quitterons là malgré ma Douleur
Puisque la vie est un perpétuel voyage !
Et je serai moi-même un lâche déserteur !
Mais avant de quitter mon petit coin de terre
Avant d'abandonner ces humbles lieux chéris
Vous écouterez ma dernière prière
Et vous la retiendrez-ô gas de notre pays !

Puissé-je ô mon village ô Fay que j'adore !
Toi qui fus témoin de ma très douce aurore
Toi qui fus le berceau de mon premier Réveil
Vers toi m'en revenir à mon heure dernière
Pour aller reposer dans le vieux cimetière
Où tous les Fayotiens dorment le grand sommeil.

Œuvre inédite d'André Chenal - Fay-aux-Loges - mars 1904

Sources

Angeline CARRION Auteur, Compositeur, Interprète (chanson).

Archives municipales de Fay-aux-Loges.

Colette DAVIAU (poème et chanson).

Jean Pierre COLLINEAU (poème).

Les folies d'Agnès de René AGNES.

(Nostalgie) Annie et Raymond SOTTEAU (Simone Liétard est la maman d'Annie Sotteau)

Christian CHENAULT Poème inédit d'André Chenal

Recherches et mise en pages effectuées par Guy LORIEUX le 05 juin 2025.